

chasseurs", explique Pierre Luxen, le président de l'association. "Le pouvoir politique n'a jamais voulu s'attaquer à ces grands territoires que tout le monde connaît."

Ce serait d'ailleurs dans la région de l'Entre-Sambre et Meuse que l'on serait confronté à ces problèmes de grosses chasses. Un endroit considéré comme "une région délicate en matière de présence importante de sangliers", explique Benoît Petit qui répète que c'est très localisé.

Le nourrissage du sanglier doit être dissuasif

Quant à la question du nourrissage dont les anti-chasse les plus virulents dénoncent les conséquences dramatiques, les deux hommes n'ont pas forcément le même discours. Pour Benoît Petit, "le nourrissage des sangliers (NdlR: autorisé sous certaines conditions) permet de les éloigner des cultures. Il faut savoir qu'en Wallonie, nous sommes toujours soumis à une loi de 1961 qui impose aux propriétaires d'un bois ou à ceux qui l'exploitent pour la chasse par exemple d'indemniser les agriculteurs si des cultures ont été détruites". Selon lui, d'ailleurs dans certains coins, "des chasses sont abandonnées par les chasseurs parce qu'il y a une surpopulation de sangliers et que le coût des destructions est trop important".

Pour Pierre Luxen, le problème du nourrissage est surtout lié aux "quantités qui sont dépo-

Les territoires de chasse semblent rester stables en Wallonie.
Selon le Royal Saint-Hubert Club, il y en a 4500 actuellement, d'une superficie moyenne de 288 hectares.

sées. Il n'y a rien qui les détermine. La législation ne répond pas à cette question", explique notre interlocuteur qui précise que dans certains milieux de chasseurs, "le pouvoir de l'argent est énorme".

4500 territoires de chasse en Wallonie

En tout cas, les territoires de chasse semblent rester stables en Wallonie. Selon Benoît Petit, il y a aujourd'hui "4 500 territoires en Wallonie. Chacun fait en moyenne 288 hectares, nous ne constatons pas de diminution". Même si, précise-t-il encore, il est clair que "certaines communes ont décidé de supprimer des territoires de chasse après des pressions citoyennes, mais ce n'est pas la majorité. Vous savez les communes, elles ont besoin d'argent donc elles essayent d'en obtenir le plus possible, il y a une émulation, c'est pourquoi parfois, on entend des sommes sensationnelles (NdlR: certains évoquent un montant par chasseur entre 1000 et 1500 euros pour une journée de chasse) qui sont demandées aux chasseurs pour chasser sur un territoire".

Si on est encore loin du Disneyland de la chasse dénoncé par certains opposants, les propos de nos deux interlocuteurs laissent penser que les choses pourraient évoluer dans ce sens si le législateur ne fait rien.

Stéphane Tassin

"Ici la bonne ambiance est essentielle, c'est cela qui nous différencie"

Reportage Louis Dominé

Le soleil éclaire à peine les plaines condruziennes, ce mardi matin. Au sol, une couche de givre recouvre l'herbe. Un ciel, mélangeant le bleu et l'orange, surplombe le tout. Un à un, des véhicules se garent devant le terrain de football de Chapois, à proximité de Leignon, en province de Namur. C'est ici que les chasseurs se sont donné rendez-vous. Ce mardi, plusieurs battues auront lieu dans les forêts avoisinantes.

Pour l'heure l'ambiance est plutôt à la camaraderie. Traqueurs et chasseurs se saluent chaleureusement. "Qui veut un petit café?" lance Maurice, l'un des organisateurs de la chasse du jour. Difficile de refuser une telle proposition, au vu des températures négatives en ce matin d'automne.

Consignes de sécurité

Une fois les chasseurs arrivés, vient l'heure de retrouver son sérieux. Pierre, le directeur de battue de la chasse de Leignon depuis trente ans, y veille sévèrement. Rapidement, tous se mettent en rond autour de lui. Une petite trentaine de chasseurs sont présents. "J'en profite, pendant que j'ai l'attention de tout le monde, pour rappeler les consignes de sécurité." Débute alors

l'énumération des principes de base, que tous devront garder à l'esprit. "Soyez vigilants à votre angle de tir, prenez le temps de repérer les lieux et faites attention au voisinage. Toutes les balles tirées doivent impérativement être enterrées. Ne tirez pas trop loin. Vous le savez, vous êtes responsables de vos actes", prévient Pierre.

Pendant ce temps, un autre chasseur circule parmi les participants pour collecter l'argent du chapeau. "C'est une tradition, glisse l'un d'entre eux. Cela permet notamment de rémunérer les traqueurs (chargés de rabattre le gibier vers les chasseurs, NdlR) et de payer les repas prévus." Chacun y place la somme de cinquante euros. Les chasseurs tirent ensuite un numéro au sort, il déterminera le poste auquel ils seront placés durant la battue.

Passage interdit

Une fois les indications données, Maurice part à son tour rejoindre son poste de chasse pour la matinée. Aux différentes entrées du bois, des barrières et des panneaux de signalisation bloquent le passage et informent les éventuels promeneurs de la battue en cours. Le poste de Maurice se trouve sur une prairie située en bas d'une butte, à la lisière de la forêt.

La battue commence et rapidement, plusieurs coups de feu transpercent le calme de la forêt, sous les aboiements des chiens de chasse et les cris des traqueurs. Un sanglier traverse la prairie. Il est abattu par les chasseurs. Quelques minutes plus tard, un autre suit. "Attendez, il est trop près de la crête, lance Maurice dans sa radio. Si la balle n'est pas enterrée, elle peut avoir une portée de plus d'un kilomètre. C'est trop dangereux", glisse-t-il. Tous les chasseurs doivent obligatoirement disposer d'une radio et suivre les indications données durant les battues.

Pas tirer à tout prix

Au total, la battue aura duré deux heures et demie. Au terme de cette première battue, plusieurs sangliers ont été tués. Les chasseurs s'en félicitent même si ceux rencontrés ce mardi matin l'assurent, ce n'est pas leur priorité. "Moi je viens sans objectif, je ne suis pas là pour tirer à tout prix, explique une chasseuse, au moment de s'interrompre pour le dîner. C'est la diffé-

rence entre les grosses et les petites chasses. Quand les participants déboursent des montants exorbitants pour chasser, ils s'éner�ent s'ils ne tuent pas de gibier. Ici, ce qui compte c'est d'être dans une ambiance conviviale." Tous insistent également sur le rôle de régulation de la chasse. "Sans cela, le gibier fait des dégâts sur les terrains aux alentours et cela engendre des pertes pour les agriculteurs."

Au terme de cette première battue, plusieurs sangliers ont été tués. Les chasseurs s'en félicitent, même si ceux rencontrés ce mardi matin l'assurent, ce n'est pas leur priorité.

Un avis que partage Pierre. "Faire vivre cette chasse locale, c'est un projet d'une vie, il faut y venir toute l'année, entretenir les lieux, effectuer des réparations..." C'est la dernière année qu'il organise des chasses ici, la saison prochaine d'autres reprennent le bail et géreront l'endroit. "Ce qui nous différencie des chasses d'affaires, c'est qu'ici la bonne ambiance est essentielle", lance Pierre le sourire aux lèvres. Il espère que cela sera également la philosophie de ses repreneurs. "Nous avons pu échanger longuement avec eux, je n'ai aucun doute que ce lieu continuera à vivre dans la convivialité", assure-t-il.